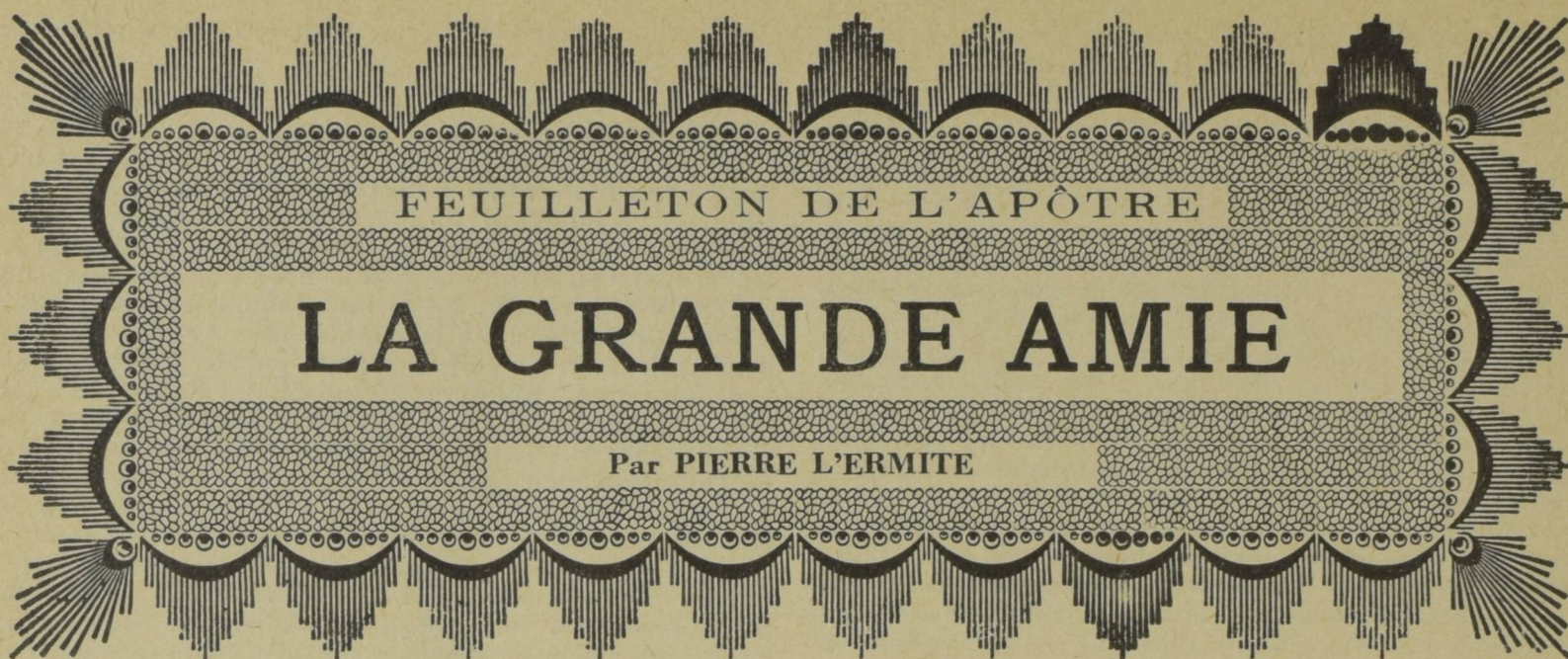




No 6

CHAPITRE XIII

Le lendemain fut à la Ferlandière un jour de vie extraordinaire.

Comme le soleil, débordant d'un nuage passager, fait de nouveau tout resplendir autour de lui, la nouvelle des fiançailles de Jacques et d'Odile avait à la ferme, illuminé tous les cœurs.

Jacques, ce matin-là, eut besoin de mouvement, d'agitation physique ; dès 6 heures, il fit venir le fermier...

— Eh bien ! maître Potain !... ton cher ami abîme-t-il toujours tes pommes de terre !...

— Mon cher ami... ? répète Potain qui ne comprend pas tout de suite.

— Oui, ton sanglier ?

— Oh ! Monsieur de la Ferlandière, je n'osais plus vous en parler, parce que... je voyais bien que vous aviez d'autres préoccupations, seulement mes caves sont dévastées, il vous coûte plus de vingt francs par semaine ; je vous assure qu'il doit être gras à lard, ce gaillard-là !...

— C'est bon, je le tue... après-demain.

— Tuez-les tous !...

— Ils sont donc plusieurs ?...

— Je crois bien... toute une nichée ! Chaque soir, depuis la neige, je relève des traces nouvelles... Pas possible... ils doivent se donner le mot !...

— Je les tuerai tous !...

Mais Potain prend alors un air respectueusement sceptique, et, tournant sa casquette entre ses doigts

— Que Monsieur de la Ferlandière me pardonne... mais j'ai bien peur que Mlle Odile n'ajoute encore beaucoup de pommes de terre à toutes celles...

— ... ? ?

— Oui... qu'elle a déjà sur la conscience... et des meilleures !... de la Hollande première qualité !...

Jacques se met à rire

— Je t'assure que le sanglier payera la note !... et largement.

Mais le fermier hoche la tête.

— Allons, Potain, je vois que tu n'as plus confiance en moi... Il faut des actes... alors nous agirons !...

Puis, Jacques remonte chez lui, et, pendant une heure, écrit aux familles amies pour les inviter au plaisir toujours très apprécié d'une chasse à courre en hiver, et surtout menée par le *vaurait*(1) renommé de la Ferlandière.

Car, malgré la modicité de sa fortune, Jacques possède une meute superbe, œuvre d'années de patience et de soins, commencée par son père et perfectionnée par lui à un tel point qu'il refusait à M. de Chailuy, son voisin de Frières, mille francs de chacune de ses chiennes.

L'Abbaye fut naturellement la première informée ; puis les Jacquemin, les de Chailuy, les Jacquemar, les Étienne, les Burgonde, les Delquettes, les Aubinoux, les Nyncter et les de Valmer, tous vieux amis des deux familles et constituant un véritable cercle de bonne intimité.

Rendez-vous à 2 heures au Pré Acre : les jeunes à cheval, les vénérables en voiture ; le soir, grande réunion à l'Abbaye, où tante Berthe ne refuserait certainement pas d'offrir le dîner des fiançailles.

Dès le surlendemain, Jacques avait des réponses enthousiastes : tout le monde acceptait, c'était bien ce que le jeune homme avait prévu, car dans la vie, non pas monotone, mais uniforme et tranquille de province, une distraction est d'autant plus goûtée qu'on l'aborde, en général, plus reposé, et qu'on la savoure bien entre soi, loin des indifférents, des curieux ou des jaloux.

L'avant-veille de la battue, il y eut un moment d'anxiété à la Ferlandière ; le baromètre baissa tout à coup, un mauvais vent d'Ouest se mit à souffler, et on craignit le dégel.

Il arriva, en effet, mais juste assez pour faire baisser la neige ; et dès le matin du jeudi, le mouchoir du père Leblond se profila dans le ciel, superbe,

(1) Meute spécialement dressée pour la chasse au sanglier.